Institut royal des Sciences naturelles de Belgique	Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen
BULLETIN	MEDEDELINGEN
Tome XXXV, n° 11	Deel XXXV, nr 11
Bruxelles, mai 1959.	Brussel, mei 1959.

DECLASSEMENT DE LA COLLECTION DETHISE,

par Jean DE HEINZELIN DE BRAUCOURT (Bruxelles).

(Avec 3 planches hors texte.)

INTRODUCTION.

Au cours de la révision des collections du Paléolithique belge conservées à l'Institut, il m'est apparu qu'elles contenaient une proportion très élevée de faux. Comme ceux-ci étaient, selon les cas, attribués tantôt à d'authentiques gisements connus par ailleurs, tantôt à des localités factices, le triage devait être fait avec une certaine circonspection et nécessitait de réunir tous les arguments accessibles : origines, récolteurs, dates, textes publiés et anciennes correspondances, études comparatives des formes et des patines. En conclusion, le nom des DETHISE père et fils, NICOLAS et MAURICE, est presque toujours lié à la fabrication des faux détectés jusqu'ici.

Bien que la suspicion eût été portée depuis longtemps sur les « gisements DETHISE », on n'a jamais donné de cette affaire le compte rendu ni la mise au point qu'elle réclamait; bien au contraire, j'ai eu plusieurs fois la preuve que les « allusions » qu'on y a faites autrefois n'étaient pas suffisantes pour dissiper les malentendus et les erreurs, surtout vis-à-vis de collègues étrangers.

C'est pourquoi j'ai abordé, bien à contre-cœur, cette fastidieuse revision d'un matériel dénué de tout intérêt positif. C'est pourquoi aussi j'ai dû me résigner à remettre en cause les pénibles errements d'un homme qui, par ailleurs, n'a laissé derrière lui que l'estime et la sympathie, Aimé RUTOT.

CRITERES D'IDENTIFICATION.

Plusieurs techniques d'observation peuvent concourir à la discrimination des faux.

— A) Matière première.

Les matériaux sont d'origine fort variée; certaines pièces ont été taillées dans des rognons de silex d'âge turonien à maestrichtien et d'autres dans des galets, fréquemment les gros galets à patine verte de la base du Landénien marin; le grès-quartzite du Landénien continental a aussi été utilisé, mais rarement. Parmi les rognons de silex, une partie seulement fut prélevée à l'état frais dans la craie; les autres, d'après ce qu'on peut encore parfois voir de la gangue, furent collectés dans des prêles, des argiles de décalcification, des biefs à silex ou à la surface des champs.

Les cas de retaille fraîche d'anciennes patines ne sont pas rares, soit sur artefacts paléo- ou néolithiques, soit sur galets naturels. Ces anciennes patines sont de tout âge et de toute provenance : patine verte du Landénien marin, patines marbrées des loess, patines lustrées de certains cailloutis pléistocènes, patine mate cacholonisée du Spiennien; enfin, il n'est pas rare d'observer que les traces de rouille nées du contact des socs de charrue et des roues de charette sont sectionnées par la retaille.

La nature lithologique du silex choisi n'est pas banale; les silex gris du Turonien et de la Craie de Trivières et ceux, gris clair et noir bigarrés, de la Craie de Saint-Vaast (Cp_1) (1) sont les plus fréquents. Ils sont au contraire relativement rares parmi les objets paléolithiques authentiques où le silex de la Craie de Saint-Vaast, en particulier, fut totalement négligé parce que fragile et peu coupant.

Le faussaire se fournissait évidemment au plus près. A l'époque, les fours à chaux de Saint-Vaast, de Cronfestu et les marnières de Battignies (Binche) exposaient la Craie de Saint-Vaast; ceux de Péronnes exposaient la Craie de Trivières; ceux de Strépy, l'assise de Nouvelles. Quant au Turonien et aux biefs à silex remaniés, ces derniers parfois très riches en beaux rognons, ils apparaissent aux flancs de plus d'un chemin creux de la région de Binche, de celle de Haine-Saint-Pierre et Morlanwelz ou de celle de Thieu (voir actuelle Carrière Boucher à Braquegnies).

— B) Taille.

La percussion a généralement été faite à la pierre, quartzite ou nodule de silex; peut-être parfois aussi, mais très rarement, à l'aide d'os ou d'un métal doux. Certains éclatements étirés, linéaires plutôt que ponctuels, évoquent la trace d'un tranchant ou d'une arête de marteau mais on n'y voit pas les esquillements et écrasements qui résultent presque toujours du contact de l'acier, dont l'emploi semble avoir été systématiquement évité.

(1) Illustration De Puydt, M., 1898, pl. I.

La taille fut conduite en dehors de tout technique classique : pas un éclat levallois, pas un nucléus moustérien, pas de plans de frappe facettés, sinon de façon fortuite, pas de régularité dans l'alternance des éclats des bifaces. En revanche, beaucoup d'objets massifs percutés d'un peu partout, des « disques » qui n'en sont pas et qui ne sont que ronds, des retouches périphériques complètes avec enlèvement du bulbe et quantité de petites malices qui n'ont guère de raison. Les simples éclats, jugés indignes, sont presque absents.

— C) Formes.

A première vue, les objets font assez bon effet mais en les manipulant, on ne peut manquer d'être frappé par un air de famille qui les écarte de tout ce qu'on connaît jusqu'ici dans le Paléolithique. La raison est que ces objets ne sont pas fonctionnels, qu'ils ont été conçus en vue de leur forme et non de leur usage. Tout comme une mauvaise architecture, on ne leur a fait qu'une façade.

Les bifaces sont souvent martelés sur tout leur pourtour et inutilisables; ils se dissipent en quantité de formes plus biscornues qu'originales : surbaissés, en arc d'accolade, gothiques, en forme de pantoufle, globuleux, incurvés, déjetés; à côté de coups-de-poing géants (plus de 3 kg), on en trouve de nains (10 à 25 gr) (2).

Les spectaculaires poignards ne sont pas autre chose que la transposition en silex de fabrications en métal et, tels quels, sont inutilisables parce que ni pointus, ni tranchants, ni maniables (3).

Des casse-têtes de divers modèles et gabarits sont, eux, la transposition en silex d'objets ethnographiques ou du Moyen-Age (4).

Les couteaux pourvus d'un manche rappellent les coutelas de boucher.

Microlithes, pointes à face plane, pointes à cran et pédonculées, pointes de dard et de javelot à section losangique ou triangulaire, grattoirs circulaires, pièces étranglées sont la parodie résumée de tous les styles du Méso- et du Néolithique.

Restent encore quantité d'objets biscornus, vaguement géométriques, en forme de croissant et autres petites inventions qui ne manquent jamais de soudre de l'imagination de cette catégorie de faussaires. Sans oublier la bonne occasion de perforations naturelles pour en faire des « trous de suspension ».

(2) « Culte de la hache », RUTOT, A., 1911, p. 44. Cfr. fraudes de Breonio et de Cumarola *in* VAYSON DE PRADENNE, A., 1932, pp. 231-277 (en 1881-1906).

(3) En cherchant un pedigree à ses poignards strépyens, A. RUTOT en cite de Saint-Acheul, Thennes (Amiens, coll. d'ACY), Chelles, Cergy, Barrage de Bergerac, Niveau inférieur de la Micoque, Qurna (Thèbes, Nil, coll. SCHWEINFURTH), Hakodata (Japon) *in* RUTOT, A., 1906, pp. 941 et 942; 1911. Aussi d'Orville (Somme, France) *in* RUTOT, A., 1904, Congrès, fig. 127, p. 166. Comparer aussi FREMONT, C., 1907, p. 11. Toutes ces analogies sont superficielles ou bien concernent d'autres faux. Cfr. notamment le « Neissimolithique » de Beauvais *in* VAYSON DE PRADENNE, A., 1932, pp. 183-209 (en 1880-1881).

(4) Cfr. le « Neissimolithique » cité ci-dessus, fig. 13, p. 185.

Le faussaire a plus ou moins choisi ses matériaux et adapté son débitage selon l'industrie qu'il imitait ou créait : percussion sommaire sur galets et déchets informes pour le « Strépyen », rognons de silex fin et formes élancées pour l'« Acheuléen supérieur ». Il a aussi tenté de suggérer le développement progressif du « poignard », depuis des galets allongés appointés jusqu'à des pièces achevées de plus de 30 cm de longueur. Il s'est de plus efforcé de garder un aspect à peu près constant à ses livraisons et de les distinguer par localités, pendant les 12 ou 15 ans sur lesquels s'échelonnèrent les achats; constance d'autant plus délicate à maintenir qu'il y eut, comme on le verra, deux faussaires à s'aider et se relayer (5).

— D) Fausses patines.

Elles résultent, pour les objets les plus élaborés, de la succession de quatre opérations; pour d'autres, elles manquent en tout ou en partie.

Après la taille proprement dite, les opérations sont, dans l'ordre de leur succession :

1) Martelage et bouchardage de certaines arêtes pour simuler une usure par chocs. Le plus souvent, les coups sont orientés d'un seul côté de l'arête et non au hasard comme le ferait un phénomène naturel. Souvent aussi, l'écrasement d'une arête uniforme s'arête court ou bien est discontinu; arêtes aiguës intactes et arêtes martelées peuvent coexister.

2) Légère abrasion et polissage des arêtes par usure mécanique pour simuler l'aspect émoussé d'une usure par le sable. Les effets, très manifestes au binoculaire, intéressent surtout les arêtes saillantes et non les dépressions, où des arêtes extrêmement fragiles et de fines éraillures en surplomb peuvent rester intactes.

L'évidence (rare toutefois) de stries parallèles et la fréquence de très petites facettes d'usure fait songer à l'emploi d'une meule douce ou d'un disque tournant souple, en cuir par exemple, et imprégné d'un abrasif fin. Le lustre léger qui se généralise sur certaines pièces peut être obtenu par le frottement d'un linge imprégné de boue.

Il ne faut pas exclure complètement l'usage de fragments de grès fin landénien frottés à la main (la « pierre de Bray » de la région de Binche). Les faussaires de la vallée de la Somme opéraient autrefois de cette façon (6).

(5) Dans une lettre que F. BORDES m'écrit (29 novembre 1958) à propos de quelques pièces de cette collection qui lui ont été communiquées, on lit : « En résumé, faux outils fabriqués par des faussaires qui n'avaient qu'une connaissance médiocre de la typologie paléolithique et qui ne connaissaient comme technique que le percuteur dur, probablement un autre silex. Aucune trace apparente de fer, comme en aurait laissé un marteau. Faux de la classe de ceux de Fouencamps (Somme), très inférieurs aux faux d'Abbeville et surtout de Saint-Acheul ».

D'après les quelques diagnoses de F. BORDES, la technique de Maurice DETHISE serait encore plus mauvaise que celle de son père. De toute façon, ce n'est qu'une différence dans la médiocrité.

(6) D'après une note manuscrite et des collections de V. LAVILLE conservées à l'Institut.

Les effets de l'usure diffèrent selon la nature lithologique du silex : ils sont peu prononcés sur les pièces en silex fin vitreux et très dur, tandis qu'ils sont étalés et à profil très adouci sur les pièces en silex plus poreux et plus tendres de la Craie de Saint-Vaast.

3) Dépôt d'hydroxyde de fer obtenu, soit par un moyen chimique (floculation), soit par une action bactérienne (dans un ruisseau marécageux par exemple). Ce dépôt se dissout facilement dans HCl dilué froid, tandis que la rouille qui marque si fréquemment les pièces néolithiques de surface ne se dissout bien que dans l'eau régale à chaud et pas toujours entièrement (adsorptions).

4) Enduit limoneux faiblement encollé, partiellement essuyé et finalement séché à l'air. Il se dissout facilement dans l'eau et guère dans l'alcool; présence probable de colle animale en faible quantité.

Un cinquième procédé apparaît de façon sporadique : le fendillement au feu, allant parfois jusqu'à la calcination partielle (7), peut-être aussi le fendillement par variation brusque de température (eau bouillante-eau froide).

Toutes ces manipulations ne masquent pas deux défauts graves : l'absence totale de patine chimique (si peu profonde que ce soit) et l'adhérence presque constante de fines éraillures et d'éclatements incomplets du silex qui n'eussent pas manqué de se détacher ou de s'altérer dans les conditions où les pièces étaient censées se trouver, ne serait-ce que l'exposition à l'atmosphère des affleurements « délavés par les pluies » (8).

On peut aussi s'étonner comme l'a déjà fait remarquer De Munck, que la collection ne contienne que des pièces complètes et intactes.

Les mêmes procédés et les mêmes indices se retrouvent exactement ou avec de légères variantes parmi les pièces livrées sous le nom du père Nicolas ou du fils Maurice, prouvant la collaboration des deux.

Note sur les procédés d'observation.

— Sur les pièces intactes : observation du relief et des enduits au binoculaire 6 à 40 fois; tests microchimiques des colles, gommes, oxydes; la fluorescence en lumière ultraviolette, quoique prometteuse à certains égards s'avère souvent malaisée à interpréter.

— En sections polies et lames minces pour l'étude des patines et altérations.

(7) Dans une note manuscrite à Rutot, V. Laville (Paris) lui explique le procédé de « mise au four » des faussaires de la vallée de la Somme. La même pratique eut lieu à Beauvais d'après Vayson de Pradenne, A., 1932, pl. XX.

(8) On connaît des cas où des pièces parfaitement authentiques portent encore des éraillures délicates, mais on toujours la preuve qu'elles furent enfouies rapidement et ne furent jamais réexposées en affleurement (Carrière Hélin, S. B.).

LOCALISATIONS.

La carte fig. 1 situe les prétendues localités des gisements DETHISE. Seuls le gisement du chemin du moulin à Haine-Saint-Pierre et celui de la sablière de Leval-Courte présentaient une stratigraphie acceptable. Les autres étaient des trous à sable, des creusements temporaires, des bancs de cailloutis confus ou des affleurements en surface des champs, des têtes de ruisseaux.

De la coupe du Moulin de Haine-Saint-Pierre proviendraient deux industries, du Mesvinien et de l'Acheuléen. Ce dernier est certainement faux; mais non pas le « Mesvinien », qu'une fouille de contrôle nous a récemment fait retrouver en place. Le trop petit nombre d'objets de bonne facture ne permet pas, en réalité, d'identifier cette industrie; on ne possède que des éclats plus ou moins bien venus, en silex brun patiné et roulé. On peut même se demander si, dans la collection DETHISE, certains artefacts n'ont pas été empruntés à la Carrière Hélin où ils abondent, tant la patine et l'aspect sont similaires.

De Leval-Courte proviennent une grande quantité de pièces authentiques attribuables au Moustérien. D'autres chercheurs en ont trouvé aussi; c'était en réalité les ouvriers terrassiers qui les ramassaient. Les DETHISE y ont mêlé des faux en nombre relativement réduit. Les pièces authentiques sont parfois libellées « niveau supérieur » ou « niveau inférieur » mais, connaissant les conditions de récolte, pareilles précisions sont suspectes.

Des pièces paléolithiques authentiques figurent à l'inventaire d'autres localités : Ressaix-Station (93), Bray (14), Haulchin (7), Villerot (8), Haine-Saint-Pierre - Cronfestu (4), Battignies (1), Carrière Hélin (1), Binche, divers (38), Ressaix, divers (65), Leval-Gare (13), Ferme Wauthier (78), Sablière Lutia (7), Leval, divers (2); on est en droit de se demander pour chacune de ces pièces si elle provient bien de la localité indiquée ou d'ailleurs, car il faut s'attendre à tous les mélanges et substitutions.

On a retrouvé quelques dizaines de faux qui portent inscrit en grandes lettres « A. RUTOT ». Ce sont sans doute ceux que Nicolas DETHISE glissait sous les pas de RUTOT ou sortait de ses manches au cours des très rares visites du savant sur le terrain. M. Jean HOUZEAU DE LEHAIE m'a assuré avoir autrefois assisté à une scène pareille entre ces deux protagonistes.

Localités attribuées aux collections DETHISE d'après les textes et documents A. RUTOT.

(Cfr. carte.)

On n'a pas connaissance de documents qui prétendent localiser les objets marqués « Les Estinnes », « Bray », « Ville-sur-Haine », « Thieu » et « Carnières ».

Fig. 1.

1. — Binche, divers points dont Binche-égout.
2. — Gare de Binche.
3. — Binche, bassin de natation.
4. — Binche-Tivoli.
5. — Binche-Samme.
6. — Ferme Wauthier.
7. — Battignies.
8. — Mont de la Justice.
9. — Bois d'Epinois.
10. — Gare de Ressaix = Ressaix n° II, fig. 72, RUTOT, A., 1899.
11. — Sablière du Trieu = Ressaix n° III, fig. 111, RUTOT, A., 1899.
12. — Viaduc de Ressaix = fig. 33, RUTOT, A., 1899.
13. — Ecole de Ressaix.
14. — Triangle Ressaix-Leval.
15. — Ressaix n° 1 = fig. 32, RUTOT, A., 1899.
16. — Gare de Leval, sablière ouest.
17. — Gare de Leval, sablière est.
18. — 21e borne — gisement 01.
19. — Sablière de La Courte = fig. 5, 5 bis et 6 bis, RUTOT, A., 1902.
20. — Lutia.
21. — Trieux.
22. — Bois du Carnois.
23. — Trieu-de-Leval.
24. — La Jonquière.
25. — La Gade.
26. — Warimez.
27. — Peronnes, Fosse-Ste-Barbe.
28. — Haine-Saint-Pierre - Cronfestu = H. S. P. C.
29. — Hayettes.
30. — Moulin de Haine-Saint-Pierre (coupe) = fig. 23, RUTOT, A., 1899.
31. — Haine-Saint-Pierre rive droite.
32. — Gisement O2.
33. — Fonds Gaillards.
34. — Gisement de Trivières.
35. — Gisement de Strépy.
36. — Acheuléen entre Strépy et Trivières.
37. — Nord de Strépy.
38. — Carrière Roland, mineur de Strépy (entre la rue de Trivières et le cimetière de Strépy).

Quelques localités plus éloignées ne figurent pas sur cette carte.

Inventaire des collections déclassées

Localités	Attributions	Nicolas Dethise Total	Maurice Dethise Total
Battignies	Strépyen	6	—
	Préchelléen	7	—
	Chelléen	2	—
	Paléol. inf.	14	—
	Azilien	1	—
Binche	Strépyen	76	10
	Chelléen	125	50
Binche, points divers	Paléol. inf.	26	5
Binche-Tivoli	Préchelléen	26	1
Bois du Carnois	Paléol. inf.	3	—
Bois d'Epinois	Strépyen	182	13
	Préchelléen	208	55
	Chelléen	85	4
	Acheuléen	67	19
Bois de la Haie	Paléol. inf.	3	—
Bois des Vallées	Paléol. inf.	10	—
Boussu-Bois	Strépyen	11	—
Bray	Strépyen	57	2
	Chelléen	50	—
	Acheuléen inf.	73	2
	Acheuléen sup.	31	1
Carnières	Paléol. inf.	5	—
Cronfestu	Strépyen	58	2
	Acheuléen inf.	41	7
	Acheuléen sup.	2	2
	Acheuléen	58	29
Chemin Haine-St-Pierre	Strépyen	9	1
à Cronfestu	Acheuléen	71	1
Haine-Saint-Pierre	Strépyen	54	6
	Chelléen	32	4
Haine-Saint-Pierre rive droite	Acheuléen	44	9
Haine-Saint-Pierre rive gauche	Acheuléen	32	88
Haine-Saint-Pierre surface div.	Acheuléen	79	—
Haine-Saint-Pierre moulin	Mesvinien	164	—
	Acheuléen	74	48
	Acheuléen en position strat.	35	32
Hayette	Paléol. inf.	3	—
Les Estinnes	Strépyen	50	2
	Chelléen	49	1
	Acheuléen inf.	213	5
	Acheuléen sup.	71	2
La Jonquière	Paléol. inf.	9	—

Localités	Attributions	Nicolas Dethise Total	Maurice Dethise Total
Leval	Strépyen	79	1
	Chelléen	10	—
Leval station, sablière N-W.	Strépyen	9	6
	Acheuléen	40	21
	Paléol. inf.	90	—
Leval-Courte	Acheuléen	98	6
Maurage	Strépyen	17	17
	Chelléen	10	—
	Acheuléen	26	—
Mont de la Gade	Paléol. inf.	1	—
Morlanwelz	Paléol. inf.	4	—
	Acheuléen	51	—
Nouvelles-Pétriaux	Paléol.	2	—
Péronnes, fosse Ste-Barbe	Paléol. inf.	14	—
Ressaix station	Strépyen	137	16
	Chelléen	407	88
	Acheuléen	87	45
Ressaix 21e borne	Paléol. inf.	28	—
Ressaix-Trieu	Paléol. inf.	21	2
Ressaix, Ferme Wauthier	Strépyen	33	2
	Préchelléen	10	—
	Chelléen	115	9
	Acheuléen	70	9
	Moustérien	1	—
Triangle Ressaix-Leval	Strépyen	110	—
	Préchelléen	134	2
	Chelléen	108	5
	Acheuléen inf.	134	6
	Acheuléen sup.	258	6
Ressaix, divers	Préchelléen	6	—
Saint-Vaast	Strépyen	17	—
	Chelléen	28	—
	Acheuléen	21	—
Strépy	Strépyen	276	5
	Chelléen	246	13
	Acheuléen inf.	449	78
	Acheuléen sup.	384	159
Nord de Strépy	Acheuléen	33	1
Entre Strépy et Trivières	Acheuléen sup.	177	134
Thieu	Paléol. inf.	8	—
Trivières	Strépyen	43	13
	Chelléen	106	1
	Acheuléen inf.	379	5
	Acheuléen sup.	113	18
Ville-sur-Haine	Paléol. inf.	18	—
Warimez	Paléol. inf.	2	—

Pour quelques localités, l'inventaire des (bifaces + poignards) a été fait à part.

Pourcentages de (poignards + bifaces).

Localités	Nicolas Dethise	Maurice Dethise
Chelléen de Binche	56	68
Chelléen de Ressaix station	37,5	20,5
Strépyen de Strépy	12	0
Chelléen de Strépy	50	54
Acheuléen inf. de Strépy	34	65
Acheuléen sup. de Strépy	36	62
Acheuléen entre Strépy et Trivières	18,5	64

La collection Dethise comprend en outre des « éolithes » et des graviers de diverses localités : Abbaye d'Aulne (6), Beverloo (40), Dampremy (105), Landelies (27), Bas-Longs-Prés à Marchienne-au-Pont (77), Marcinelle-Villette (122), Montignies-le-Tilleul (19), Jambe-de-Bois à Montignies-le-Tilleul (126), Mont-sur-Marchienne (172), divers (69).

Quelque 1.186 pièces figurant dans les inventaires précédents seront conservées à titre de témoins. Les autres seront mises en caisses clouées et détruites dans le futur (9). Le Mesvinien de Haine-Saint-Pierre, s'il est réel à cet endroit, devra être retrouvé en place; il est de valeur nulle dans l'état présent des collections.

(9) Il est suggéré de les inclure dans les fondations des bâtiments de l'Institut dont on prévoit la construction.

Inventaire des collections conservées (Paléolithique).

Localités	Nicolas Dethise Total	Maurice Dethise Total
Battignies	1	—
Braquegnies	1	—
Binche, divers	24	1
Binche-Tivoli	5	—
Binche, champ de justice	9	—
Bray	14	—
Haine-Saint-Pierre-Cronfestu	1	3
Haulchin	7	—
Leval-Courte, sans précision	354	165
Leval-Courte, sans niveau	337	21
Leval-Courte, niv. sup.	132	—
Leval-Courte, niv. inf.	121	—
Leval station	12	1
Leval-Lutia	7	—
Leval divers	2	—
Ressaix station (1)	1	7
Ressaix-Ferme Wauthier	74	4
Ressaix 21e borne	51	—
Ressaix Trieu	11	—
Ressaix divers	3	—
Spiennes, carr. Hélin	1	—
Villerot	8	—

(1) En outre, 85 pièces authentiques proviennent d'une « Exploration Musée », I. G. 8403.

Enfin, près de 900 pièces recueillies à la surface des champs, presque toutes néolithiques et très abîmées, feront l'objet d'un triage ultérieur.

La plus grande réserve devra prévaloir dans l'étude de tous ces objets, même ceux dont l'authenticité est prouvée; on doit en effet s'attendre à toute espèce de mélanges et erreurs de localité.

HISTORIQUE ET DEVELOPPEMENT DE LA FRAUDE.

Nicolas Dethise naquit à Soy (prov. de Luxembourg) le 5 novembre 1842, de parents cultivateurs. Le 6 mars 1877, venant de Dour, il s'installa à Spiennes pour y occuper le poste d'instituteur. A la suite d'une mise à la retraite précoce, il avait alors 48 ans, il quitta Spiennes pour Marchienne-au-Pont le 18 mars 1890.

Vers 1880-1885, quantité d'archéologues amateurs et de collectionneurs faisaient de Spiennes le but de leurs promenades et l'agrément de leur pas-

sion; A. et D. TOILLIEZ en 1848-1951 (10), puis C. MALAISE en 1866 (11) avaient les premiers signalé l'abondance de débris néolithiques à la surface des champs; en 1867, de nombreuses galeries de mines préhistoriques avaient été recoupées (12); tout cela créa parmi les chercheurs une émulation dont nous n'avons plus d'exemple.

Un paragraphe humoristique de DELVAUX (13), diverses mentions chez DE MUNCK (14) et MOURLON (15) révèlent qu'à cette époque les habitants de Spiennes s'entendaient fort bien pour tirer parti de ce mouvement d'intérêt en fabricant au besoin des silex taillés d'une forme rare et appréciée.

Nicolas DETHISE nous apparaît pour la première fois à la Carrière Hélin, l'un des gisements paléolithiques belges les plus importants, qu'il contribua à mettre en évidence avec CELS pour commencer (15); il y conduisit d'autres chercheurs et géologues, dont DE PUYDT, BAYET, DE PAUW, MOURLON (la carrière était alors dénommée Quintens, alias Carbon et van Roy). On y voit vendre dès ce moment des silex en forme de « poignards », révélateurs de fraude (17); ceux-ci ne sont encore que l'avant-garde de ceux que DETHISE prétendra trouver plus tard par centaines dans la région de Binche (18).

Après Marchienne-au-Pont, l'ancien instituteur de Spiennes élut domicile à Montignies-le-Tilleul le 17 octobre 1893. C'est sans doute peu après qu'il fit la connaissance du géologue L. BAYET, de Walcourt qui, à son tour, le mit en relation plus suivie avec M. DE PUYDT (19).

De Montigines-le-Tilleul, où sa femme décéda le 10 mai 1896, Nicolas DETHISE passa à Leval-Trahegnies le 15 juillet 1896; ce fut seulement à partir de là que la fraude se développa très largement.

Dans le courant des années 1896-1897, L. BAYET prospectait la région de Binche pour l'établissement de la Carte géologique de la Belgique. C'et lui que Nicolas DETHISE alerta en tout premier lieu à propos de ses prétendus gisements de Ressaix et Leval (20). Mais L. BAYET, trop attaché à son labeur, n'avait que faire de collections de silex; il alerta à son tour son ami M. DE PUYDT qui put ainsi, en 1898, attacher son nom à ces mirifiques découvertes, dans une publication d'allure très classique (21).

(10) TOILLIEZ, A., 1866; TOILLIEZ, D., 1848, 1851.
(11) MALAISE, C., 1860, 1866.
(12) BRIART, A., CORNET, F.-L., HOUZEAU DE LEHAIE, A. et collab., 1868; CORNET, F.-L. et BRIART, A., 1868, 1872.
(13) DELVAUX, E., 1885, 1886.
(14) DE MUNCK, E., 1886.
(15) MOURLON, M., 1889.
(16) DE HEINZELIN, J., Stratigraphie de la Carrière Hélin, en cours de publication dans ce Bulletin.
(17) MOURLON, M., 1889, pp. 503, 509, 514; RUTOT, A., 1902 A; RUTOT, A., 1903 Congrès de Dinant, pp. 82-83.
(18) RUTOT, A., 1898-1903.
(19) Correspondance autographe N. DETHISE-L. BAYET, 1894 à 7-9-1896, archives I. R. S. N. B.
(20) DE PUYDT, M., 1898, p. 121.
(21) DE PUYDT, M., 25 avril 1898.

Si l'auteur omet d'y citer le nom de l'« inventeur » et d'y décrire les circonstances des récoltes, ce n'est peut-être en partie que par crainte de la concurrence, notamment celle de RUTOT. Celui-ci est à ce moment en pleine lancée grâce à sa renommée justifiée de géologue, la publication de nombreuses cartes géologiques; il est conservateur au Musée d'Histoire Naturelle et vient d'achever la publication d'une synthèse ambitieuse du Quaternaire belge, qu'il n'est pas loin de croire définitive (22).

Il est vrai que, sitôt l'affaire connue, RUTOT ne tarde pas à essayer de supplanter DE PUYDT sur son terrain. Il se rend à Binche, s'abouche avec N. DETHISE (23), puis, dans une publication précipitée, il attaque la compétence géologique de DE PUYDT, qu'il juge médiocre et annonce qu'il va, lui, tirer les vraies conclusions (24).

En même temps, RUTOT fait tout pour s'assurer les services du fouilleur. La manœuvre n'est pas difficile, c'est à qui offrira le plus d'argent. Dans la correspondance de N. DETHISE à RUTOT, en 1899 (25), on lit que DE PUYDT ne payait que 10 francs un lot de silex. Que l'on compare l'achat par le Musée d'Histoire Naturelle, cette même année, de 1719 silex pour un total de 775 francs, soit fr. 0,45/silex (26) (total près de 40.000 francs et fr. 22,50/silex au taux actuel) (27).

En plus des achats officiels, A. RUTOT ajoutait des largesses personnelles; c'est à elles qu'on doit l'existence de deux petits poèmes farfelus écrits de la main de N. DETHISE et qui s'intitulent « Sur le lard anglais offert par M. RUTOT ».

Cependant, certains archéologues étrangers parmi les plus connus commençaient à exprimer des doutes sur l'authenticité des découvertes (28). M. DE PUYDT en fit part publiquement en 1900, sans toutefois admettre qu'il y avait fraude; c'est à cette occasion qu'il mentionna pour la première fois, de son côté, le « zèle » de Nicolas DETHISE. La Société d'Anthropologie de Bruxelles refusa de se prononcer (29).

Négligeant ces avertissements, aveugle d'enthousiasme, aveugle aux bassesses, aux pitreries et aux mensonges, RUTOT allait désormais, des années durant, accumuler des tonnes de silex fabriqués.

(22) RUTOT, A., 1897. Le tiré-à-part dont je dispose porte la dédicace : « A Monsieur Marcel DE PUYDT, hommage affectueux de l'auteur » (s.) A. RUTOT.

(23) RUTOT, A., 28 novembre 1898.

(24) RUTOT, A., 1898, pp. 231-232.

(25) Correspondance autographe N. DETHISE-A. RUTOT, 17-2-1899 à 17-11-1899 (se poursuit jusque 1907), arch. I. R. S. N. B.

(26) 18 mars à 16 décembre 1899. Numéros de l'Inventaire Général : 6614, 6620, 6635, 6644, 6650, 6655, 6656, 6664, 6666, 6668, 6672, 6677, 6684.

(27) D'après le Ministère des Finances, Trésorerie et Dette publique, 1 franc de 1914 vaut 16,33 franc de 1958, mais pratiquement, si l'on s'en réfère au prix approximatif comparé des denrées courantes de consommation, le taux de conversion est voisin de 1 à 50.

(28) John EVANS et G. DE MORTILLET, lettres datant de 1897 *in* DE PUYDT, M., 1900 C, pp. M. 2-3.

(29) JACQUES, M., discussion p. LXXXVII *in* DE PUYDT, M., 1900 B.

En 1900, on enregistre au Musée d'Histoire Naturelle la fourniture de 2.549 silex au prix de 1.250 francs, soit fr. 0,49/silex (total plus de 60.000 francs et près de 25 francs/silex au taux actuel) (30). En même temps, un achat de 730 francs est enregistré au nom de RUTOT (plus de 35.000 francs au taux actuel) (31).

Le 16 janvier 1901, achat de 2.073 silex taillés et fossiles variés au prix de 1.410 francs. A partir de cette année, les envois de DETHISE se firent presque régulièrement mois par mois. Les sommes, payées d'avance à titre de provisions (soi-disant pour achat aux ouvriers des carrières) étaient additionnées sous un même numéro d'inventaire enregistré en début d'année. RUTOT prenait pour normale et zélée une si singulière régularité, dans un champ de recherches pourtant bien hasardeux. Il recommandait chaque mois au Directeur Edouard DUPONT les « recherches absorbantes, pénibles et coûteuses », les « envois exceptionnels », les « pièces d'un grand intérêt et réellement précieuses » de son acolyte. Les décomptes de la comptabilité permettent d'établir que les silex intervenaient pour les 2/3 environ dans l'estimation, ce qui représente ici 2.073 silex pour 940 francs, soit fr. 0,45/silex (total environ 47.000 francs et fr. 22,50/silex au taux actuel) (32).

Le 15 janvier 1902, achat de 1.594 silex taillés et fossiles variés au prix de 1.440 francs (pour les silex seulement, avec les mêmes normes que ci-dessus, total environ 48.000 francs et 30 francs/silex au taux actuel) (32).

Le 15 janvier 1903, achat de 903 silex taillés et fossiles variés au prix de fr. 1329,16 (pour les silex seulement, total environ 45.000 francs et 50 francs/silex au taux actuel) (34).

En janvier 1904, achat de 600 silex taillés et quelques fossiles au prix de 1.355 francs (pour les silex seulement, total environ 45.000 francs et 75 francs/silex au taux actuel) (35).

Au début de 1905, achat de 1.313 silex taillés et fossiles variés au prix de 1.360 francs (pour les silex seulement, total environ 45.000 francs et 35 francs/silex au taux actuel) (36). Cet achat comprend celui du squelette de mineur (?) néolithique de Strépy, découvert en novembre de cette année et pour lequel N. DETHISE joua un rôle d'intermédiaire (37).

Le 17 janvier 1906, achat de 350 silex taillés au prix de 1.330 francs (total environ 65.000 francs et 185 francs/silex au taux actuel) (38).

(30) 13 janvier à 17 décembre 1900. Numéros de l'Inventaire Général : 6694, 6704, 6711, 6712, 6715, 6718, 6725, 6730, 6734, 6748, 6750, 6754, 6761, 6765.

(31) Id. : 6715.

(32) Id. : 6772. Certaines pièces paléontologiques (ambre fossilifère du Landénien) et archéologiques (nécropole de Leval) avaient une réelle valeur.

(33) Id. : 6838.

(34) Id. : 6918.

(35) Id. : 6978.

(36) Id. : 7021.

(37) RUTOT, A., 1905, 1907; HOUZÉ, E., 1906.

(38) Numéro de l'Inventaire Général : 7067.

Le 19 janvier 1907, achat de 64 silex taillés au prix de 240 francs (total environ 12.000 frances et 190 francs/silex au taux actuel) (39).

Mais un événement allait tarir le sac à merveilles. Nicolas DETHISE, qui était passé de Leval-Trahegnies à Epinois le 23 mars 1903, quitta cette dernière commune pour Wéris ou Mormont (Luxembourg) le 23 mars 1907. C'est là qu'il mourut obscurément (40).

Cependant, les accusations de fraude, d'abord murmurées, finissaient par être entendues de toute le monde. M. DE PUYDT en était certainement convaincu depuis 1904 ou 1905 (41), de même que G. CUMONT et E. DE MUNCK (42). Des savants étrangers s'en mêlèrent; G. SARAUW, de Copenhague, essaya de faire entendre raison à RUTOT sur un ton amical, sans succès (43). Ce dernier, bien au contraire, se raidit dans sa position, se méprit sur la nature des critiques qu'on lui adressait, et crut son honneur mis en jeu; il transporta toute la discussion sur le plan personnel et fit tout ce qu'il put pour brouiller les arguments dans des polémiques sans fin. Il ressassa sans se lasser et à longueur de pages des déductions dérisoires sur les éolithes, les tapis de silex, les industries de Binche et d'ailleurs, surtout celles qu'il avait « créées », telles le Strépyen, le Reutelien... (44).

C'était sur ces bases croulantes qu'en 1903 il avait tenté de remplacer la classification de DE MORTILLET par la sienne (45). En 1906, il s'appliquait à se défendre sans admettre de concessions (46). Le 2 juin 1906, il était élu correspondant de l'Académie des Sciences, honneur funeste qui ne pouvait à ce moment que l'enfoncer dans son intransigeance (47).

Les demêlés confraternels culminèrent avec la démission de RUTOT de la présidence de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, en séance du 26 novembre 1906; il semble avoir voulu donner à l'incident un tour fort théâtral pour couper court aux commentaires, jeter la confusion dans une discussion publique qui lui déplaisait (46).

Malgré tout cela, les qualités de cœur de RUTOT et la valeur de ses travaux plus anciens lui gardaient l'amitié (désolée, certes) de ses con-

(39) Id. : 8027.

(40) On ne trouve aucune mention dans les registres de l'état-civil.

(41) DE PUYDT, M., 1906.

(42) Ce dernier a pris position très tardivement : DE MUNCK, E., 1929, 1934. La note de 1934, dont de rares exemplaires seulement sont accessibles (comm. M. J. VERHEYLEWEGHEN et Bibl. I. R. S. N. B.) montre que l'auteur avait entrepris une révision complète des matériaux douteux. Outre les silex DETHISE, il mit en cause (avec raison) les tessons de poterie dits paléolithiques, le Flénusien, les deux squelettes dits flénusiens de Spiennes (en réalité francs), le squelette dit néolithique de Strépy (probablement franc également).

(43) RUTOT, A., 1906, en note: correspondance autographe de G. SARAUW, arch. I. R. S. N. B.

(44) RUTOT, A., (1903)-1904.

(45) RUTOT, A., 1906-1907.

(46) CUMONT, G., 1905; DE MUNCK, E., 1905; DE PUYDT, M., 1906; S. Al (= Al. SIMONSON), 1905.

(47) Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 1906, p. 410; 14 décembre 1906. Ce fut l'occasion d'un discours de grand style, id., pp. 915-960.

frères et chacun espérait que les choses se tasseraient. En 1908, la publication de H. OBERMAIER (48) aurait dû jeter un point final.

Bien au contraire, RUTOT, batailleur acharné, ne veut pas en rester là et s'acharne à poursuivre une démonstration qu'il voudrait éclatante (49); à défaut du père DETHISE, qui pourrait mieux prendre sa place que son fils MAURICE, qui a grandi à l'écoute de ces grandes découvertes et, sait-on jamais, n'aurait-il pas l'hérédité d'un bon « caillouteux », comme on dit dans le pays avec un brin de dérision ?

MAURICE s'était en effet entraîné à chercher, avec modération et bonne foi semble-t-il, lorsqu'il effectuait son service militaire en Campine vers 1900; sans doute fournissait-il principalement M. DE PUYDT, dont on relève en effet plusieurs publications sur des pièces venant de Campine vers cette époque. De retour chez son père en 1901, resté longtemps sans emploi, il a certainement mis la main à la pâte dans la confection des silex taillés et c'est pourquoi les fournitures qu'il fera désormais sous son nom ressemblent tant à celles du père. Mais en 1907, il songe à autre chose, il s'est marié et a quitté Epinois le 28 juin 1904 pour s'établir à Marcinelle, il a un emploi régulier aux Chemins de Fer; aussi est-il d'abord réticent (50).

Mais l'appât de l'argent est toujours un sûr moyen de circonvenir les hésitants et le jeune ménage ne gagnait pas lourd.

Tout d'abord, en juillet 1908, RUTOT obtint de Raoul WAROCQUÉ un subside (dont le montant est inconnu) grâce auquel 642 « Silex paléolithiques de la vallée de la Haine » furent fournis (51). Auparavant, Maurice DETHISE s'était enquis auprès de RUTOT des publications et informations nécessaires à la bonne fin des recherches commanditées (52). Ainsi étaient restaurées les conditions optimales de fraude (53).

Le 23 mars 1910, on enregistre au Musée d'Histoire Naturelle la fourniture de 418 silex au prix de 75 francs (total près de 4.000 francs et 9 francs/silex au taux actuel) (54).

Le 30 décembre 1910, achat de 30 silex taillés au prix de 165 francs (total environ 8.000 francs et 270 francs/silex au taux actuel (55). En même temps, des silex de la région de Binche sont enregistrés au nom de RUTOT (56). La moyenne des achats pour l'année 1910 s'inscrit autour de 27 francs/silex au taux actuel.

Le 22 février 1911, achat de 43 silex taillés au prix de 135 francs (total près de 7.000 francs et 160 francs/silex au taux actuel) (57).

(48) OBERMAIER, H., 1908 et *in* CUMONT, G., 1908. Voir aussi OBERMAIER, H., 1912, Der Mensch der Vorzeit, p. 147, fog. 84 : Belgische Fälschungen.
(49) RUTOT, A., 1908.
(50) Correspondance autographe M. DETHISE-A. RUTOT, 28-4-1907 à 1910, arch. I. R. S. N. B.
(51) Numéro de l'Inventaire Général : 8121.
(52) Correspondance autographe 22-6-1908 à 2-7-1908.
(53) Correspondance autographe M. DETHISE-A. RUTOT en 1910.
(54) Numéro de l'Inventaire Général : 8195.
(55) Id. : 8234.
(56) Id. : 8239.
(57) Id. : 8251.

Le 22 juin 1912, achat de 40 silex taillés au prix de 60 francs (total environ 3.000 francs et 75 francs/silex au taux actuel) (58).

Après cela, les pharamineux déballages s'arrêtèrent; était-ce la lassitude de RUTOT, celle de Maurice DETHISE où les instructions de la Direction du Musée ? On ne sait. RUTOT, quant à lui, va continuer à professer sa foi sans un seul mouvement d'hésitation ni peser d'autres arguments que les siens (59). Vers 1915, il réorganisa l'exposition publique de la Salle de Préhistoire du Musée d'Histoire Naturelle; pour les gisements de plein air, il exposa près de 80 % de faux originaires de la région de Binche, parmi lesquels les casse-têtes et les poignards les plus fantastiques (60). Cette exposition resta inchangée jusqu'en 1948, date à laquelle le Dr F. TWIESSELMANN, conservateur de la section d'Anthropologie et de Préhistoire, et moi-même obtinrent de pouvoir la déplacer.

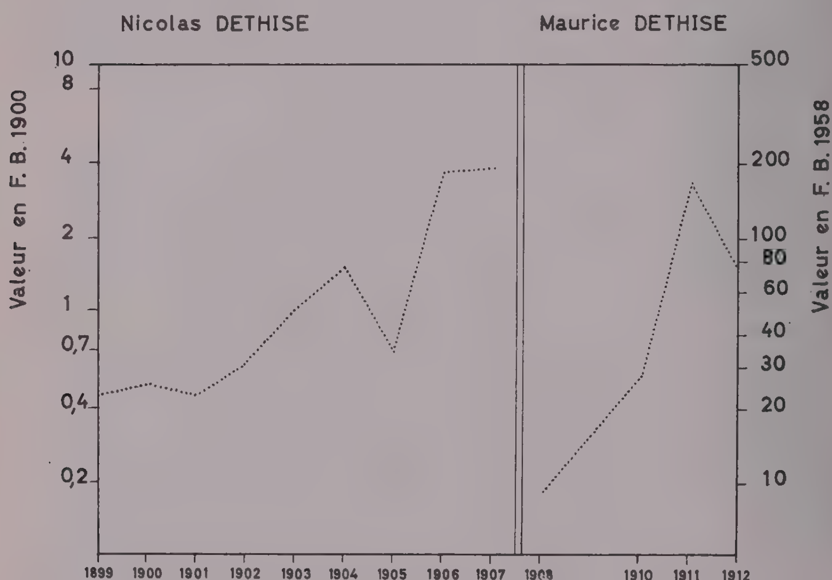


Fig. 2. — Evolution du prix de vente des silex taillés, par unité (toute catégorie).

CARACTERE DES PROTAGONISTES.

Aimé RUTOT, né à Mons en 1847, commença une carrière d'ingénieur aux chemins de fer de l'Etat; en 1880, il entra au Musée Royal d'Histoire Naturelle pour le service de la Carte géologique, dont Edouard DUPONT

(58) Id. : 8344.
(59) RUTOT, A., 1909 à 1911.
(60) RUTOT, A., 1917, 1918.

tenait à ce moment les commandes. En 1886, avec E. VAN DEN BROECK, il fonda la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie.

Il est certain que cette époque de ses activités, orientées principalement vers la géologie et la cartographie des terrains crétacés et tertiaires, fut profitable et même d'excellente qualité. On lui doit la confection de nombreuses planchettes de la Carte géologique au 1/40.000e où on aurait peu à modifier, plusieurs revisions et monographies qui conservent leur valeur.

Mais la préhistoire, l'origine de l'humanité et les séquelles métaphysiques qu'elles agitent furent pour lui un terrain pernicieux; oubliant ses réelles qualités de naturaliste, il s'avéra plus imaginatif qu'observateur et de plus en plus crédule. Il prit aussi volontiers figure de « maître » et ce qui arriva dès lors, l'obstination avec laquelle il s'est enferré, l'inexplicable pacte entre l'intelligence et la fumisterie, tout cela ne lui est pas singulier : comportement presque inéluctable des dupes qui ne veulent pas cesser de l'être (61).

Disons aussi qu'il ne peut être un instant question de soupçonner l'honnêteté foncière de RUTOT. Tous ceux qui l'ont connu sont unanimes à cet égard. Tous témoignent aussi de sa rare bonté, de sa civilité et de son parfait idéalisme. Ce qu'on peut, avec raison, lui reprocher, la légèreté de ses affirmations et une certaine présomption de ses facultés de jugement, atteste l'absence de sens critique et non pas le mensonge.

Ceci, toutefois, n'explique pas tout; il faut signifier pour qui veut réellement comprendre cette histoire, que les choses ne se passaient pas sur le terrain du rationnel mais sur celui de l'inspiration poétique. D'ailleurs RUTOT s'est, par après, consacré de plus en plus et presque exclusivement aux méditations, aux synthèses teintées de théosophie et de métaphysique et finalement au spiritisme. Il écrivait au fil de la plume, en intercalant quantité de digressions, des sortes de petits tableaux de genre préhistoriques (62). Parmi ses métaphores et figures de style reviennent à plusieurs reprises celles du « phare », de la « pleine lumière », de la « pureté », prédilections d'un tempérament visionnaire (63).

(61) BENJAMIN, R., 1928; COLE, S., 1955; VAYSON DE PRADENNE, A., 1932; WEINER, J. S., 1955.

(62) « (à la carrière Hélin)... du véritable type chelléen normal et aussi des poignards mais rares. Il ne semble pas que la région de Spiennes - Saint-Symphorien ait été troublée par des conflits aussi sérieux que ceux constatés dans la vallée de la Haine au nord de Binche ». RUTOT, A., (1903)-1904, Congrès de Dinant, p. 137. « Mais bientôt (les Acheuléens), trompés par les fluctuations de la fin de la grande crue hesbayenne, épiant le retrait de la nappe liquide pour regagner le Nord, nous les voyons s'avancer pour rétrograder de nouveau ». RUTOT, A., 1906, p. 945.

Parmi des centaines de citations de ce genre, on lira avec amusement les récits romancés de la mort du Mineur de Strépy et de celle des Hommes Flénusiens de Spiennes.

On goûte toute la saveur des anecdotes lorsqu'on sait que ces squelettes étaient situés à l'emplacement de cimetières francs.

(63) Phare : RUTOT, A., 1903, p. 451 et RUTOT, A., 1906, Géologie et préhistoire, p. M 3. Lumière : RUTOT, A., 1892, p. 60, et RUTOT, A., 1919, p. 173.

Dans ce climat d'affabulation romancée, il ne faut pas s'étonner des contre-sens ni des contradictions, même dans le rapport des faits matériels. La mesure de l'aberration de RUTOT (toujours de bonne foi) peut être donnée par deux citations (64).

Cette malheureuse aventure n'est, au fond, pas très différente de celles d'autres savants célèbres grugés jusqu'à l'extrême : Michel CHASLES, Théodore et Salomon REINACH, Héron DE VILLEFOSSE, SCHLOTTMANN, par exemple. Ici comme pour d'autres, le savant a constamment guidé le fraudeur à son propre insu, par ses conseils, ses souhaits innocents, ses approbations bienveillantes et surtout le développement de ses théories. Quelle plus belle preuve contre les « incrédules » que la « vérification » des « prévisions » énoncées ? (65)

On peut aussi esquisser un rapprochement avec une autre affaire célèbre, celle de Piltdown. S'il existe une raison plus acceptable que d'autres à l'invention de l'Homme du Sussex, c'était sans doute la démonstration anticipée d'une idée théorique de l'évolution humaine. On sait que, d'une façon assez parallèle, RUTOT avait bataillé ferme, depuis 1897, en faveur de ses éolithes; c'était l'émanation de la même idée dans le domaine de la typologie et, tout naturellement, le Préchelléen, le Strépyen, le Chelléen si particulier, l'Acheuléen inférieur et supérieur des DETHISE s'inscrivirent à la suite dans le développement de cette sorte de chanson de geste. Et, tant qu'à faire, RUTOT ne tarda pas à associer l'Homme du Sussex au Préchelléen, celui de Galley-Hill au Strépyen et celui de Grenelle au Chelléen (66). C'est ainsi que les éolithes et les faux DETHISE participèrent de loin à la maturation de Piltdown, par le message théorique dont ils étaient porteurs. En fait, une correspondance

(64) On lit dans une lettre autographe de M. DE PUYDT à A. RUTOT datée du 18 décembre 1908 : « Pour les poignards quaternaires... Quant au « chercheur », nous savons tous les deux maintenant que c'était une espèce de faussaire (responsable ou non, peu importe) et, en tout cas, un menteur et il convient de tâcher d'en revenir à la vérité le plus tôt possible ». A peu près au même moment, A. RUTOT publiait « Un terrible secret », où il se moquait de ses détracteurs. La jonction de ces textes est inexplicable à qui voudrait croire que RUTOT discutait de façon rationnelle.

On lit en note infrapaginale dans RUTOT, A., 1911, Congrès, p. 42 du tiré-à-part : « En avril 1911, j'ai eu le plaisir de recevoir à Bruxelles MM. H. BREUIL et le Dr. SCHMIDT, de Tübingen. Parmi les séries étudiées contradictoirement, ont figuré celles relatives aux pièces paléolithiques réputées fausses par le Dr. OBERMAIER. Je ne crois pas me tromper en disant que toutes les pièces soumises à la discussion ont été acceptées comme authentiques par mes savants confrères ». A ce moment, l'opinion des confrères était faite et sans doute ont-ils été simplement polis. Il n'est pire sourd qui ne veut entendre.

(65) Correspondance autographe N. DETHISE-A. RUTOT, arch. I. R. S. N. B.

27-6-1900 : ...vous n'hésitez pas à me renseigner sur bien des choses...

27-5-1901 : ...Il sera bon que je sois informé — (on peut aussi lire « averti » ou « inverti », genre de plaisanterie ambiguë où le faussaire se plaisait) — quelque 8 jours à l'avance de l'arrivée de MM. les agents du Musée afin que je puisse travailler en conséquence, faire mon possible enfin...

(66) RUTOT, A., 1913 à 1917.

suivie s'était établie entre A. Rutot et Lewis Abbott, celui même dont on ne sait trop quelle fut sa part dans la grande machination (67).

Plus personne ne peut dire quelle apparence avait Nicolas Dethise du temps où il enseignait les mioches de Spiennes mais certaines gens se souviennent encore de lui lorsqu'il avait soixante ans, à la grande époque des faux; on s'accorde à dire qu'il ne donnait pas tous les signes d'un complet équilibre. En 1904, ses dérèglements et ses dettes devinrent si manifestes que L. Dollo lui envoya une lettre de semonce; le grand paléontologue, qui avait le caractère entier et déterminé, s'était fort bien aperçu qu'il était temps de défendre son collègue Rutot. En même temps, les services comptables du Musée commencèrent à montrer de la réticence (on les comprend). Mais rien n'y fit, car Rutot, comme stupéfié par l'habitude d'une drogue, poursuivait inlassablement ses recommandations auprès du Directeur de l'Institut, Edouard Dupont, avec reconnaissance et bon cœur.

Avec reconnaissance, car n'était-ce pas merveilleux d'être assuré chaque mois de recevoir par la poste un colis de trésors ?

Avec bon cœur, car Nicolas Dethise était de ceux qui apitoient pour mieux rançonner. La lecture de ses lettres laisse une bizarre sensation de malaise, elles forment un écheveau décousu de plaintes, de protestations de dévouement, de sursauts d'orgueil; des menaces pointent aussi deci-delà; menaces suffisamment dissimulées pour que le candide Rutot n'y voie goutte tant qu'il aurait la foi, mais qu'il soit, en attendant doublement moqué (68).

Point de doute que ce faussaire ne fût un individu pittoresque : dans ses bons jours, il versifiait et composait des chansonnettes avec une fantaisie qui n'était pas toujours du meilleur goût; d'autrefois, il bricolait, fabriquait des cannes des thés et des remèdes miraculeux; il brocantait ce qui lui passait sous la main (69); plus souvent encore, il prospectait

(67) Correspondance autographe Lewis Abbot-A. Rutot, arch. I. R. S. N. B.
7-1-1914 : « ...My principal assistant said when he saw no reference to me in the report « it is very certain no Lewis Abbott, no Piltdown man »...
Voir aussi des préfigurations dans Rutot, A., 1911, pp. 18-19. Comparer avec reconstitution plastique de Mascré *in* Rutot, A., 1919 D.

(68) Correspondance autographe N. Dethise-A. Rutot.
16-8-1901 : Il m'est extrêmement agréable de faire des recherches pour des hommes qui savent les utiliser, pour vous donc et des hommes tels que vous. Mais s'il arrivait qu'on n'eût plus besoin de mes services, je me mettrais à décrire tout le pays à ma mode. Je commencerais par écrire mon histoire. Viendrait ensuite celle de certains savants. Mais des savants ! Oh ! Seigneur !
14-2-1903 : ... car quand je vois faire des mines pour 2,50 fr., je suis profondément dégoûté. Et si l'on continue, je dirai : merci pratique, allez aux chiens. ...pour toutes mes trouvailles, je ne demande pas qu'on me paie au poids de l'or. Mais enfin, il est bon que je puisse dire : je vis ! Je suis fidèle, vous le savez bien. Je veux le rester pour votre bien, pour votre honneur et pour le mien...
La dernière carte postale écrite par N. Dethise à Rutot, datée du 7 décembre 1906, au moment des plus violentes controverses, est presque délirante et se termine par un énigmatique « Je n'ai pas su me taire ».

(69) Il avait un jour un « Stradivarius » à vendre.

gaillardement les cabarets (70). De tout cela, la seule occupation vraiment rémunératrice était la fabrication des silex, qui lui rapporta en huit ans l'équivalent de quelque 500.000 francs de notre monnaie.

Quant à Maurice DETHISE, musicien et peintre amateur, il était certes plus affiné que son père et dut souffrir des dérèglements de celui-ci. Né le 15 juillet 1876, il est aujourd'hui âgé de 82 ans. J'ai tenu à reprendre contact avec lui mais il s'est refusé jusqu'à présent à tout éclaircissement.

RÉSUMÉ.

Une grande partie de la collection de silex taillés, autrefois amassée et publiée par A. RUTOT s'avère fausse et fabriquée par les nommés Nicolas et Maurice DETHISE (père et fils). On renseigne ici les critères d'identification et on récapitule la genèse, le climat psychologique, les motifs et les avantages financiers de la fraude.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

BENJAMIN, R.

1928. *Glozel, vallon des morts et des savants.* (A. Fayard, Paris.)

BREUIL, H. et KOSLOWSKI, L.

1934. *Etudes de stratigraphie paléolithique dans le nord de la France, la Belgique et l'Angleterre. — La Belgique.* (L'Anthropologie, t. XLII, pp. 249-290.) (Notes p. 250 contestant l'authenticité des séries de Bois-d'Epinoy, Binche, Ressaix, Strépy, etc.)

BRIART, A., CORNET, F. L., HOUZEAU DE LEHAIE, A.

1868. *Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiques faites à Spiennes en 1867.* (Mém. et Publ. Soc. Sciences, Lettres et Arts du Hainaut, IIIe sér., t. II, pp. 355-392, XII pl.)

CELS, A.

1887. *Essai d'une classification des instruments quaternaires en silex; considérations préliminaires sur l'existence de l'homme à l'époque tertiaire dans les environs de Spiennes.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. VI, p. 156-182.)

1903. *Considérations rétrospectives relatives à l'homme tertiaire de Spiennes (Belgique).* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXII, Mém. IV, 23 pp.)

COLE, S.

1955. *Counterfeit.* (John Murray.)

COMMONT, V.

1913. *Les hommes contemporains de Renne dans la vallée de la Somme.* (Mém. Soc. Antiquaires de Picardie, t. XXXVII, pp. 207-646, 154 fig., 1 carte.)

CORNET, F. L. et BRIART, A.

1868. *Notice sur le silex ouvrés de Spiennes. Rapports par MM. d'Omalius et de Koninck.* (Bull. Acad. Roy. de Belg., 2e série, t. XXV, pp. 126-138, 1 pl. — Rapport pp. 73-79.)

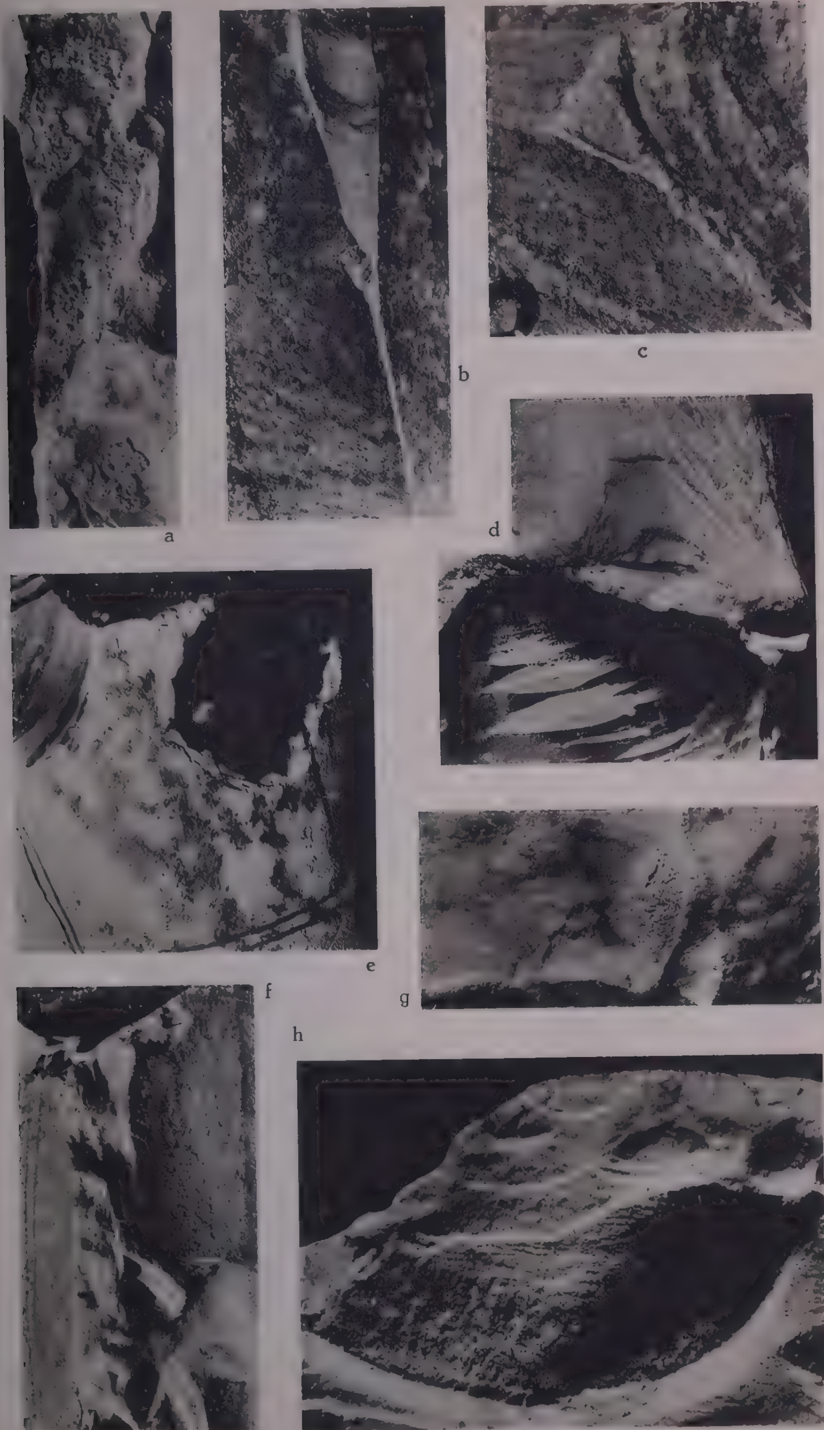
1872. *L'homme de l'âge du Mammouth dans la province du Hainaut.* (Congrès Int. d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, C. R., 6e session, Bruxelles, pp. 250-269, pl. 29-30 et 51-56.)

(70) Le gisement de Binche-Tivoli est nommé avec humour d'après un cabaret en bordure de la route.



J. de HEINZELIN. — Déclassement de la collection Dethise.

Phototypie A. Dohmen, Bruxelles



J. de HEINZELIN. — Déclassement de la collection Dethise.

Phototypie A. Dohmen, Bruxelles

a) Les témoignages honorifiques auxquels vous faites allusion et dont vous avez été l'objet de la part des sociétés scientifiques

b) pouvoir vous causer tranquillement et assez longuement.

c) Parmi les pièces d'élites que j'ai acquises de Dethise, il s'en trouve

d) En vérité, c'est plus absorbant, plus pénible et plus coûteux pour M. Dethise que je ne l'étais imaginé jusqu'ici.

e) W. M. Dethise

A. Rutot

Tous les auteurs que j'ai consultés ne m'ont pas appris grand chose.

f) Viendrait ensuite celle de certains savants — Mais ces savants! Oh! Seigneur!

g) et le poignard viennent de Binche, puis de la ferme de Tivoli. Les quelques fragments

h) Je ne puis pas les avoir convaincus; ils sont trop défiants et trop engoués pour cela.

CUMONT, G.

1905. *Observations sur la communication de* M. RUTOT. *Notions préliminaires sur le Néolithique.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXIV, pp. CCLXXXII-CCXCII.)

1907. *A propos de la classification néolithique.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXVI, p. CXXXIX.)

DELVAUX, E.

1885. *Excursion de la société à Mesvin, à Spiennes et à Harmignies le 5 septembre 1885.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. IV, pp. 176-208, 3 pl. et 1 carte.) (La pl. III figure un faux buste néolithique provenant soi-disant d'une galerie à Spiennes — Un paragraphe consacré au trafic des silex.)

1886. *Sur le buste en pierre blanche reproduit dans le compte-rendu de l'excursion de la Société.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. V, p. 22.)

DELVAUX, E. et HOUZEAU DE LEHAIE, A.

1887. *Sur l'état des terrains dans lesquels* M. A. CELS *a découvert des silex taillés par l'homme tertiaire en Belgique.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. VI, pp. 188-197.)

DE MUNCK, E.

1886. *Sur les principaux caractères qui distinguent les silex de Spiennes fabriqués par des faussaires de ceux taillés par l'homme à l'époque préhistorique.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. V, pp. 27-31.)

1891. *Catalogue de sa collection. Commentaire de son diagramme.* (VII[e] Congrès Féd. Archéol. et Hist. de Belgique, Compte rendu des travaux, Bruxelles, 2[e] partie, pp. 526-527 et 534-537, 1 dépliant.)

1901. *Le Quaternaire des plaines du Hainaut.* (L'Anthropologie, t. XII, pp. 135-139) (avec bibliographie).

1905. *Découverte d'un gisement de silex éolithiques dans les Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne.* (Suivi de lettres et d'échanges d'idées, notamment à propos de la collection HARROY). (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXIV, pp. CCXLIV-CCLXXII.)

1929. *Notes relatives à quelques silex imitant des coup de poing, des racloirs et des grattoirs Paléolithiques et Néolithiques.* (Bull. Soc. Roy. Belge Anthrop. et Préhist., t. XLIV, pp. 113-114.)

1930. *Un faux coup-de-poing acheuléen.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XLV, p. 116.)

1934. *Notes sur divers objets faisant partie des collections de la Section d'Anthropologie et de Préhistoire du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique.* (Supplément tiré-à-part du tome XLIX, Bull. Soc. Roy. Belge Anthrop. et Préhist.)

DE PUYDT, M.

1898. *Notes et constatations relatives à des gisements de silex taillés découverts sur le territoire des communes de Haine-Saint-Pierre, etc.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XVII, pp. 98-122, 5 pl.)

1900A. *Au sujet de poignards de l'âge de la pierre et de silex taillés trouvés à Epinois, canton de Binche (Belgique).* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XIX, pp. LXI-LXIII.)

1900B. *Sur quelques découvertes de silex taillés et sur quelques trouvailles faites à Epinois, Ressaix, Engis, Genck, Eysden, Asch, etc.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XIX, pp. LXXXV-LXXXVII et Mém. I, pp. 1-16.)

1900C. *Au sujet de poignards de l'âge de la pierre et de quelques silex taillés trouvés à Epinois, canton de Binche, province de Hainaut (Belgique).* (Mém. Soc. Antrop. de Bruxelles, t. XIX, Mém. I, pp. 1-16.)

1906. *Lettre au secrétaire général. Lettre à* E. DE MUNCK. (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXV, pp. CCLX-CCLXII.)

FRÉMONT, C.

1907. *Les outils préhistoriques, leur évolution.* (H. Dunod et E. Pinat, Paris.)

HOUZÉ, E.

1906. *Le mineur néolithique de Strépy.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXV, pp. XCI-XCVI.)

MALAISE, C.

1860. *Note sur quelques ossements humains fossiles et sur quelques silex taillés. — Rapports par* MM. DE KONINCK *et* D'OMALIUS D'HALLOY. (Bull. Acad. Roy. de Belg., 2e série, t. X, pp. 538-546, 1 pl., Rapports pp. 511-517.)

1866. *Sur les silex ouvrés de Spiennes.* (Bull. Acad. Roy de Belg., 2e série, t. XXI, pp. 154-164, 3 pl.)

MENDAX, F.

1953. *Aus der Welt der Falscher* (W. KOHLHAMMER Verlag). Trad. franç. : Le Monde des faussaires. ((La Table Ronde.)

MOURLON, M.

1889. *Sur le gisement des silex taillés attribués à l'homme tertiaire, aux environs de Mons.* (Bull. Acad. Roy. de Belg., 3e série, t. XVII, pp. 499-517, pl. II.)

MUNRO, R.

1905. *Archaelogy and false antiquities.* (Methuen and C°, London.)

OBERMAIER, H.

1908 A. *Die Streingeräte des französichen Altpaläolithikums. Ein kritische Studie über ihre Stratigraphie und Evolution. Die belgischen Silexdolche (Poignards).* (Mitteil. d. Prähist. Kommission d. Kais. Akad. Wiss. Bd. II, n° 1, pp. 83-93.)

1908 B. (*in* CUMONT, G.) *Les poignards en silex belges (et discussions).* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXVII, pp. XXXVII-XLVI.)

1912. *Der Mensch der Vorzeit.* (Allg. Verl. Ges., Berlin-München-Wien.)

RUTOT, A.

1887. *Sur des silex taillés prétendument trouvés dans le Landénien inférieur aux environs de Mons.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. VI, pp. 414-421.)

1892. *Compte rendu de l'excursion dans le Quaternaire du Nord de la France et du Sud de la Belgique organisé par la Société Géologique du Nord.* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. VI, pp. M. 30-72.)

1896. *Sur la découverte d'un nouveau gîte de silex taillés à Spiennes. Notes complémentaires.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XV, pp. 56-64, t. XVI, pp. 274-277.)

1897 A. *Les origines du Quaternaire de la Belgique.* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XI, 140 pp., 1 pl.)

1897 B. *Les conditions d'existence de l'homme et les traces de sa présence au travers des temps quaternaires et des temps modernes en Belgique.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XVI, pp. 24-76.)

1898. *Sur l'âge des gisements de silex taillés découverts sur le territoire des communes de Haine-Saint-Pierre, etc., canton de Binche, province de Hainaut.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XVII, pp. 231-354.)

1900. *Sur la distribution des industries paléolithiques dans les couches quaternaires de la Belgique.* (L'Anthropologie, t. XI, p. 707.) (Congrès Int. d'Anthropol., Paris.)

1902 A. *Instruments paléolithiques réemployés à l'époque néolithique.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XX, pp. CXLIV-CXLIX.)

1902 B. *Les industries primitives. Défense des éolithes. Les actions naturelles possibles sont inaptes à produire des effets semblables à la retouche intentionnelle.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XX, Mém. III, 68 pp.)

1903 A. *Compte rendu des excursions de la session extraordinaire de la Société dans le Hainaut et aux environs de Bruxelles.* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XVII, pp. M. 389-499.)

1903 B. *Découverte de poignards chelléens à Mesvins, près de Mons.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXII, p. XLV.)

1903 C. *Sur les nouvelles découvertes faites dans les environs de Ressaix.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXII, p. XLIII; Mém. V, pp. 1-8.)

(1903) 1904. *Le préhistorique dans l'Europe Centrale. Coup d'œil sur l'état des connaissances relatives aux industries de la pierre en 1903, à l'exclusion du Néolithique. Projet de classification nouvelle des industries préhistorique de la pierre.* (Compte rendu du Congrès d'Archéologie et d'Histoire. Dinant, 1903. Féd. Archéol. et Hist. de Belgique, 270 pp.)

1905 A. *Les découvertes de* M. COMMONT *à Saint-Acheul.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXIV, pp. CCXVIII-CCXXIX.)

1905 B. *Découvertes de poteries de l'âge du métal à Leval-Trahegnies.* (Bracelet de bronze au Bois d'Epinois). (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXIV, pp. CCXXXII-CCXXXIV.)

1905 C. *Découverte d'un nouveau squelette de mineur préhistorique à Strépy.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, T. XIV-XXIV, pp. CCXCII-CCXCVIII, 2 pl.)

1906 A. *Géologie et préhistoire.* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XX, pp. M. 3-43, 1 tabl.)

1906 B. *La géologie appliquée à la démonstration de l'authenticité des silex paléolithique de la vallée de la Haine.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXV, Mém. III, 27 pp.)

1906 C. *Les aspects nouveaux de la préhistoire en 1906.* (Bull. Acad. Roy. de Belgique, cl. sc., 1906, pp. 915-960.)

1906 D. *Pourquoi j'ai quitté la Société d'Anthropologie de Bruxelles.* (Hayez édit. pamphlet, 10 pp.)

1907 A. *Déchets, rebuts, rejets, malfaçons, faux.* (Revue de l'Ecole d'Antrop. de Paris, t. XVII, pp. 60-64.)

1907 B. *Le Strépyen et son extension en France. Sur l'extension du Flénusien en France.* (Congrès préhist. de France; II[e] session, Vannes 1906; édit. en 1907.)

1907 C. *Sur l'âge des squelettes de mineurs néolithiques d'Obourg et de Strépy.* (Bull. Acad. Roy. Belg.; cl. sc., 1907, pp. 989-1.003.)

1908. *Un terrible secret.* (Hayez, édit. pamphlet.)

1909 A. *Discours.* (Bull. et Mém. Soc. Anthrop. de Paris. Jubilé du Cinquantenaire, pp. 360-363.)

1909 B. *Le Flénusien aux environs de Liège et en Hesbaye.* (XXI[e] Congrès Féd. Archéol. et Hist. de Belgique, Liège; t. II, pp. 5-14.)

1910. *Revision stratigraphique des ossements humains quaternaires de l'Europe. Première partie. Les ossements parisiens de Grenelle et de Clichy. Note complémentaire sur l'authenticité des ossements humains quaternaires de Grenelle et de Clichy.* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XXIV, Mém., pp. 123-187, Bull. procès-verbaux, pp. 359-363.)

1911 A. *La conférence de Paléolithique de Tübingen.* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XXV, pp. 247-264.)

1911 B. *Essai sur les origines et sur le développement de l'Humanité primitive.* (Revue de l'Université de Bruxelles, 16[e] année, pp. 241-276.)

1911 C. *Mise au point, pour 1911, du mémoire intitulé « Le Préhistorique dans l'Europe Centrale » (1903).* (Art. et Mém. XII[e] Congrès Archéologie et Histoire, Malines).

1913 A. *Quelques découvertes récentes relatives aux races humaines primitives.* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XXVII, pp. 5-6.)

1913 B. *Découverte d'un nouveau mineur néolithique à Obourg.* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XXVII, pp. 131-136.)

1913 C. *Nouvelles découvertes relatives à l'Homme du Sussex (Eoanthropus Dawsoni).* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XXVII, pp. 182-184.)

1917. *Guide illustré de Bruxelles. Musée Royal d'Histoire Naturelle : les collections préhistoriques.* (Touring Club de Belgique.)

1918. *La Préhistoire. Introduction à l'étude de la préhistoire en Belgique.* (Les Naturalistes belges, 165 pp., 215 fig.)

1919 A. *Le Quarternaire de la vallée de la Somme et du Nord de la France d'après les travaux* de V. COMMONT. (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XXIX, pp. 31-42.)

1919 B. *Le Quaternaire de la Belgique et la classification* de V. COMMONT *pour les couches quaternaires au Nord de la France.* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XXIX, pp. 151-196.)

1919 C. *Lse grandes mutations intellectuelles de l'humanité.* (Essai de Science synthétique. — Bruxelles, Maurice Lamertin.)

1919 D. *Un essai de reconstitution plastique des races humaines primitives.* (Mém. Acad. Roy. Belg., cl. des beaux-arts, in-4°, t. I, 172 pp et XV pl.)

1920. *Sur la découverte de deux squelettes d'hommes flénusiens, à Spiennes.* (Bull. Soc. Belge de Géologie, t. XXX, pp. 2-5.)

1925. *La préhistoire à Spiennes.* (Zagreb, Spomenice u Počast Prof. Dr. Gorjanovic-Krambergera.)

S., AL. (AL. SIMONSON ?).
1905. *Analyse bibliographique de* THIEULLEN, A., *Eolithes et autres silex taillés.* (Bull. Soc. Anthrop. de Bruxelles, t. XXIV, pp. CCXXXVIII-CCXXXIX.)

TOILLIEZ, A.
1866. *Notice biographique par* Gustave ARNOULD. (Mém. et Publ. Soc. Sciences, Arts et Lettres du Hainaut, III[e] série, t. I, pp. 389-397.)

TOILLIEZ, D.
1848. *Notice sur des antiquités découvertes dans le Hainaut.* (Bull. Acad. Roy. de Belgique, t. XV, 2[e] partie, pp. 190-200.)
1851. *Troisième notice sur des antiquités découvertes en Hainaut.* (Bull. Acad. Roy. de Belgique, t. XVIII, I[re] partie, pp. 659-670.)

VAYSON DE PRADENNE, A.
1932. *Les fraudes en archéologie préhistorique.* (E. Nourry, éd. Paris.)

WEINER, J. S.
1955. *The Piltdown forgery.* (Oxford Univ. Press.)

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE I.

a) Binche-Tivoli — Chelléen. I. G. 6918 — Expos. RUTOT.
Poignard. Ech. : 1/4.

b) Bois d'Epinois — Chelléen. I. G. 6918 — Expos. RUTOT.
Casse-tête. Ech. : 1/4.

c) Haine-Saint-Pierre, surface — Acheuléen. I. G. 6772 — Expos. RUTOT.
Pointe pédonculée. Ech. : 1/2.

d) Leval Station Est — Acheuléen — Marqué A. RUTOT — I. G. 6715.
Biface, silex de la Craie de Saint-Vaast. Ech. : 1/2.

e) Haine-Saint-Pierre, rive droite — Acheuléen. I. G. 6838 — Expos. RUTOT.
Forme fantaisiste, croissant à tête de batracien, idée d'un manche ? Ech. : 1/2.

f) Ferme Wauthier — Acheuléen — I. G. 7067. — Biface. Ech. : 1/2.

g) Strépy — Acheuléen inférieur — I. G. 6838.
Eclat néolithique pourvu d'un plan de percussion et d'un bulbe bien marqués, retaillé par le faussaire en forme de pointe lancéolée et pourvu d'une fausse patine d'hydroxyde de fer colloïdal. La pointe de l'objet a été lavée à HCl dilué froid, montrant les 3 états de surface différents : patine néolithique blanche, retaille grise et fausse patine brune. Photo sur plaque orthochromatique. A. C. L. Ech. : 1/2.

PLANCHE II.

a) O.2 — N. O. Station de Leval — Acheuléen — I. G. 7021.
Double fausse patine : encollage de boue sur précipité colloïdal d'hydroxyde de fer.
Ech. : 2,08.

b) Strépy — Acheuléen supérieur — I. G. 6734.
Usure mécanique d'une crête, en facette.
Ech. : 3,09.

c) Moulin de Haine-Saint-Pierre — Acheuléen — I. G. 8121.
Usure mécanique d'arêtes convergeant autour d'une très faible dépression.
Ech. : 4,14.

d) Estinnes — Acheuléen supérieur — I. G. 6918.
Sur la gangue, traces de raclage énergique. Sur la surface d'éclatement, éraillures intactes.
Pièce prétendument trouvée en surface.
Ech. : 2,36.

e) Strépy — Acheuléen supérieur — I. G. 6978.
Sur la gangue, marques ferrugineuses dues au contact de roues de charrette ou de socs de charrue. Ces marques sont coupées par les surfaces d'éclatement.
Ech. : 1,71.

f) Strépy — Strépyen — I. G. 7021.
Martelage d'une arête, orienté de gauche à droite sur la figure.
Ech. : 1,72.

g) Leval Station Est — Acheuléen — Marqué A. Rutot — I. G. 6715 (Pl. I, d).
Fin réseau de rayures fraîches partiellement couvert par un encollage de boue.
Ech. : 2,13.

h) Moulin de Haine-Saint-Pierre — Acheuléen — I. G. 8121.
Usure mécanique des parties convexes et des arêtes. Fines rayures de meulage allant en décroissant dans les parties concaves.
Ech. : 5.1.

Planche IIII.

Les exemples d'écriture ci-joints sont destinés à servir de référence pour l'identification éventuelle d'autres documents ou de collections étrangères (étiquettes, listes manuscrites par exemple).

Les comparaisons graphologiques peuvent aussi illustrer certains traits de caractère des personnages.

a) Marcel De Puydt, 19 janvier 1907; b) Emile De Munck, 23 mai 1906; c) Louis Bayet, 4 novembre 1900; d) Aimé Rutot, 20 septembre 1904; e) Nicolas Dethise, 24 août 1895; f) Nicolas Dethise, 16 août 1901; g) Maurice Dethise, 17 juin 1908; h) Maurice Dethise, 15 septembre 1908.

On remarquera l'extrême variabilité de l'écriture des deux faussaires.

AD. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, 21, rue de la Limite, Bruxelles-3